

Esaïe 21,11-12

14 juillet 2024

Jouxkens

A l'écoute des différentes lectures bibliques que je vous propose pour ce dimanche, vous avez peut-être pensé que cet assemblage disparate n'avait ni queue ni tête ! Mais qu'est-ce que notre pasteur cherche à nous dire dans l'une de ses dernières prédications ?

Et bien ce que je souhaite partager avec vous ce matin, c'est l'espérance qui plane toujours à la surface de nos vies, même lorsque nous traversons les plus sombres des ténèbres. Que ce soit personnellement ou collectivement.

Ce que je souhaite partager avec vous, c'est le rappel du prophète Esaïe : « Veilleur, où en est la nuit ? ».

En ces jours où notre monde s'emballe, où, tout près d'ici, les échaffaudages s'effondrent en tuant des ouvriers au travail, où, plus loin, la guerre semble gagner tous les jours un peu plus sur la paix, nous aimerions bien que l'on puisse nous dire : ne vous en faites pas, la nuit va bientôt s'achever, juste encore un peu de temps...

Un peu comme la vigie d'un navire qui avertit que la terre est proche avant même que ceux qui sont sur le pont puissent en deviner la trace sur l'horizon.

Un peu comme le guetteur d'Esaïe, le veilleur qui dans la nuit guette les signes de l'aube qui bientôt dissipera l'obscurité.

En ces jours où notre monde s'emballe, où peut-être notre vie personnelle s'embourbe dans le désespoir ou le deuil, nous aimerions bien être, au moins un peu, rassurés par une sentinelle qui guetterait pour nous les signes de l'aube qui vient...

Mais la réponse du veilleur est pour le moins énigmatique : « le matin vient et de nouveau la nuit. »

Je veux bien vous annoncer le matin, mais je me dois aussi de vous prévenir que ce jour sera suivi, de nouveau, par la nuit.

Même si, pour l'instant, nous restons sur notre faim avec cette réponse évasive du veilleur, on peut quand même se poser la question de ce lien entre nuit et peur.

Pourquoi la nuit ne serait-elle en effet que le domaine de la peur, de l'angoisse et de la mort ?

Et si ce qui s'était passé au temps des origines n'avait pas été, au contraire, une limite posée à l'obscurité, lorsque la parole divine avait façonné la lumière et créé les ténèbres ?

Rappelez-vous en effet le temps du commencement des choses, le temps de la création du monde : le début du chapitre premier de la Genèse que nous avons entendu tout à l'heure, n'évoque pas un commencement chronologique, une histoire, mais il dit quelque chose de fondamental, l'essence profonde de cette création : le commencement débute dans les ténèbres.

Au commencement, les ténèbres couvraient la face de l'abîme et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.

Pour que la lumière soit, la lumière de la création première, il aura fallu les ténèbres. Et la séparation entre ténèbres et lumière.

Mais les explications les plus belles n'y feront rien. Toujours revient la lancinante question :

“Veilleur, où en est la nuit ?”

Impossible de ne pas reconnaître là une interrogation aussi vieille que l'humain lui-même ! Un humain marqué par l'expérience physique de l'obscurité de la nuit, mais qui transforme aussi cette expérience en véritable symbole de toute son existence, collective ou personnelle.

La nuit serait-elle alors le destin de nos vies, de notre monde, de notre histoire ? Ou nous mènera-t-elle vers la venue du jour ?

Je l'ai dit, le texte d'Esaïe accueille cette interrogation, sans forcément y apporter tout de suite une réponse : « le matin vient et de nouveau la nuit. ».

Autrement dit, les fantômes de la nuit s'évanouissent à la clarté apaisante du jour. Mais le jour, à son tour, doit décliner et céder la place à la nuit.

Et puis, ajoute le prophète : « si vous le voulez, posez encore la question, retournez-vous et revenez ».

Si vous ne voulez pas tomber dans une spirale de peur, d'angoisse même, interrogez, retournez-vous, convertissez-vous : autrement dit, faites retour vers l'essentiel !

D'ailleurs, toute l'écriture biblique semble traversée à la fois par la conscience aiguë d'une existence humaine vouée à la nuit obscure et aux ténèbres de la mort et en même temps par la conviction non moins aiguë que l'obscurité n'aura pas le dernier mot.

Comme si une parole secrète ne cessait de venir éclairer le chemin. Rappelez-vous cette parole du psalmiste : « Ta parole est une lampe sur mes pas, une lumière sur ma route » (119, 105).

Ainsi, après les ténèbres du début de la création, l'écriture biblique nous fait traverser une nuit zébrée de lueurs.

A l'image du peuple au désert, entre esclavage et liberté, cheminant accompagné d'une « nuée obscure » (Ex 13,20). Là, dans la nuit parsemée d'éclats de lumière, la présence du Divin devient alliance avec le Divin.

Au cœur de cette nuit au désert, déjà, se projette la promesse d'une libération.

“Veilleur, où en est la nuit ?”

Cette question, le Jésus des évangiles aurait pu la poser à de nombreuses reprises, sans parler de sa naissance, symboliquement située « de nuit » – comme si, par cette naissance, Dieu venait naître au cœur de nos nuits les plus sombres.

Sans parler aussi des 40 jours et des 40 *nuits* passées au désert pour y traverser l'épreuve de l'initiation, – comme si Dieu traversait nos épreuves les plus ténébreuses.

Les nuits de Jésus ont été intenses et fortes. Comme celle qui nous est racontée dans l'évangile de Matthieu : Jésus vient de renvoyer les foules qu'il a nourries.

Il a expédié les disciples de l'autre côté du lac, dans une barque. Et là, « de nuit », il monte sur la montagne, à part, pour prier.

Mais pendant ce temps, ses disciples affrontent une tempête dans leur barque battue par les vents et la mer.

“Veilleur, où en est la nuit ?”

Vers la fin de la nuit, Jésus les rejoint en marchant sur la mer. Il est entre 3h et 6h du matin. L'heure des résurrections. Jésus redescend de sa montagne. Il revient vers les siens. Mais surtout, il revient de l'ailleurs. Là où seul, il est allé trouver son origine. Le lieu de sa divine origine.

Et c'est justement parce qu'il revient de cet ailleurs qu'il se met à marcher sur l'eau. Car marcher sur l'eau, qu'est-ce sinon réconcilier les contraires que sont le liquide et le solide, l'eau et la terre ? Qu'est-ce que marcher sur l'eau si ce n'est assumer son identité, à la fois humaine et divine ?

Mais marcher sur l'eau, c'est aussi souligner ce retour de l'ailleurs : lorsque l'on vient de l'ailleurs, on ne se déplace plus comme avant. Tout en restant semblable, on est devenu autre, méconnaissable.

Pas étonnant que les disciples se méprennent et s'effraient de voir un fantôme, un fantasma dit même littéralement le texte.

Le désir des disciples est si fort de revoir leur maître, le mélange entre nuit et jour est si incertain, l'ombre et la lumière si douteuses que les seules issues possibles restent l'angoisse de l'âme et le tremblement du corps.

Alors Jésus les rassure : non, il ne revient pas du séjour des morts. Il revient de l'ailleurs et, pour se faire parfaitement comprendre, il emploie mot pour mot les lettres mêmes de la révélation du Dieu d'Israël : « “Je Suis”, n'ayez pas peur ! ». Autrement dit, je suis de cet ailleurs-là, de cette origine qui vous a dit et vous redit : « Je Suis », de cette même origine qui vous a rappelé à tout bout de champ sa main secourable.

“Veilleur, où en est la nuit ?”

C'est la nuit de la révélation, au milieu des éléments déchaînés. C'est la nuit de la marche sur l'eau. C'est la nuit du « Je Suis » qui nous rappelle notre origine. Qui nous montre même une certaine manière d'être en relation avec cette origine.

Bien sûr, la nuit apparaîtra toujours d'abord comme menaçante, avec sa perte de repères, son opacité silencieuse. Mais elle ne saurait être nuit sans les lueurs de sens qui traversent son obscurité.

Comme nous y invite Esaïe, « posez encore la question, retournez-vous et revenez ! ». Autrement dit, ne vous limitez pas à la ténèbre mais cherchez sans relâche les éclats de lumière, hâtez-vous de vous préparer à la lumière spirituelle si intense de la Présence.

Du plus loin que remonte ma mémoire, il me semble avoir toujours aimé cette scène de l'Évangile, cette marche sur l'eau, en une nuit déjà déchirée par les lueurs de l'aube.

Était-ce pour son côté merveilleux, avec un Jésus maître des éléments ? Était-ce pour sa similitude avec un récit de résurrection, sorte de formidable déconstruction du temps et de l'espace ?

Aujourd'hui, ce que j'aime dans ce récit, c'est qu'il me renvoie au « Je Suis » de mon origine. C'est qu'il me renvoie à ma vocation profonde et à ma finalité. C'est qu'il m'ouvre au désir du « Je Suis » au-delà des déchirements et de la peur.

“Veilleur, où en est la nuit ?”

Pour dépasser la question du prophète, il nous revient, simplement, d'accueillir et de traverser notre nuit en nous rappelant qu'elle porte déjà en elle la promesse de l'aube. A nous revient de laisser éclore, en nous, cette part du jour.

A nous revient d'avancer, portés par notre divine origine, chaque petit matin, sur les eaux de nos existences agitées.

Amen

Isabelle Graesslé.

Sources :

Francis Guibal, « Veilleur, où en est la nuit ? (Es 21,11). Inquiétudes humaines et vigilance spirituelle », *Études théologiques et religieuses*, 2012/4, p. 421-444.